

Newah Nakhah

Le Newah Nakhah, à mi-chemin entre rites et fêtes de l'ethnie Newar de la vallée de Katmandou, allie danses, pièces musicales et chants, dont certains constituent des joyaux des cultures asiatiques. Le Newah Nakhah (litt. les petites choses néwar) synthétise l'une des fêtes les plus importantes du calendrier rituel népalais, la célébration religieuse de Dasain. Sa performance relève d'un exercice spirituel, dont la compréhension profonde demeure encore l'apanage d'initiés.



>>> Rakta Ganesh / Cliché Singhini Research Centre.

L'ethnie Néwar d'un million de personnes environ, fortement imprégnée par le monde indien, se présente comme la plus ancienne société de la vallée du Népal. Attestée depuis le Ve siècle, son âge d'or remontant à l'époque des rois Malla (XIII^e-XVIII^e siècle), la société néwar se répartit en une trentaine de castes hiérarchisées et interdépendantes. À la croisée de l'Hindouisme et du Bouddhisme tantrique, la tradition religieuse néwar fait preuve d'une synthèse harmonieuse et conserve, malgré les bouleversements récents de la modernité, toutes ses spécificités. Tel est notamment le cas des musiques et des danses qui sont effectuées par la plupart des groupes sociaux : les castes s'illustrent dans des répertoires aux fonctions bien circonscrites. Parmi celles-ci, les paysans Maharjan et les hautes castes bouddhistes Vajracharya ont leurs conduites rituelles et artistiques rassemblées sous la bannière d'une divinité lignagère, Nasahdyoh, explicitement associée à la musique et à la danse. Bien plus qu'un art millénaire, musiques et danses relèvent essentiellement d'un exercice spirituel : le terme sadhana, qui exprime l'idée d'une ascèse, incorpore diverses pratiques comme des techniques de visualisation, accompagnées de schémas corporels aux profondes significations symboliques. Ces postures identificatrices des déités représentées, sont destinées à rassembler les

danseurs dans une méditation active. Elles sont accompagnées de textes chantés et de musiques instrumentales. Le Singhini Anusandhan Kendra (Centre de Recherche Singhini) est une association culturelle destinée à la préservation et à la valorisation de l'héritage musical de l'Himalaya. Fondée en mars 2001 sous l'impulsion du violoncelliste et ethnomusicologue Franck Bernède, elle est située au Népal dans l'ancienne cité royale de Patan (Lalitpur). Associant la musicologie appliquée à une vision anthropologique, ses objectifs s'organisent autour de trois axes convergents : la recherche, la préservation et la promotion du patrimoine. Sans s'enfermer dans une vision muséographique figée, le centre entend avant tout vivifier la pratique comme base de référence à ses explorations. Dans cette perspective, son équipe est électivement constituée d'artistes musiciens, de chanteurs et de danseurs. Le Centre travaille également en étroite collaboration avec des érudits népalais et étrangers dans des domaines aussi divers que la linguistique, la musicologie, l'ethnologie, l'histoire, l'anthropologie visuelle ou encore la facture instrumentale. Il entretient en outre des relations privilégiées avec les maîtres de la tradition orale. Espace de réflexions et d'expérimentations appliquées aux différentes disciplines artistiques du domaine himalayen, le Centre se positionne comme un lieu de rencontre et d'échanges entre artistes et érudits.

Dyoh pyakham

Les fêtes néwar débutent en général par de grandes processions musicalisées qui réunissent souvent des milliers de personnes. Au Népal, il s'agit d'amener progressivement le public vers le lieu du spectacle, entendu comme un espace rituel. La procession comprend plusieurs ensembles de tambourinaires (dah

baja, dhimay baja et khi baja). En cours de circuit, se joint le Lakkhé, danseur masqué, figure tragico-comique incontournable des grands festivals religieux de la vallée de Katmandou.

Rituel d'offrande à Nasahdyah et chant dévotionnel

Prélude incontournable la fête proprement dite débute par une dédicace musicale au dieu de la musique ainsi que par la déposition d'offrandes diverses (fleurs, fumigations d'encens, fruits, poudres colorées, etc.) en son temple.

Danse de Padmanrityesvar

Cette danse identifie son pratiquant au Seigneur de la danse Padmanrityesvar, l'un des aspects de Nasahdyoh. Elle est accompagnée par quatre chanteurs. Padmanrityesvar est également assimilé par les prêtres bouddhistes Vajracharya à la figure du bodhisatva Avalokitesvara, le Seigneur de la compassion. Dans le contexte bouddhiste, le dieu peut prendre trois formes distinctes, manifestées par la variété du nombre de ses bras (deux, huit ou dix-huit). Le Bouddha de médecine, Amitabha, siège au sommet de sa tête.

Khin baja

Le duo de tambours khin, prend appui sur d'anciennes sources manuscrites datant de la dernière période Malla (fin XVIII^e siècle). Soutenu par le jeu des cymbales susiyah, il incorpore les éléments fondateurs de la rythmique néwar, tels qu'on les retrouve dans les chants dévotionnels, répertoire où le tambour khin tient une place essentielle.



Mahakali pyakham

Le corpus de danse du Mahakali pyakham se fonde sur le mythe hindou du combat entre la grande Déesse et le démon-buffle Mahisasura. On en trouve la description dans le Devi Mahatmya, un texte traditionnellement rattaché au corpus du Markandeya Purana. La «célébration de la Grande Déesse», présentée sous une forme ramassée en une dizaine de tableaux, forme l'un des joyaux du répertoire des danses masquées néwar. Elle est exécutée chaque année aux moments forts des fêtes de l'Indra jatra (septembre), puis lors de celles du Dasain (octobre). Après les offrandes de lumières et vénération des danseurs, la première danse introduit tour à tour les trois déesses, Mahakali, Mahalaxmi, et Kumari. Apparaissent ensuite les kawancha et



>>> En haut / Masque Newar / Bhairava / Cliché Singhini Research Centre.
>>> Ci-contre / Padmanrityesvar / Cliché Singhini Research Centre.



>>> Bhairava / Cliché Singhini Research Centre.

les kyak, personnages particulièrement représentatifs de l'imaginaire néwar. Ces deux classes d'êtres, intimement associés aux terreurs nocturnes (en particulier celles des enfants), sont tantôt considérés comme des farceurs invétérés, tantôt redoutés. Il est dit que l'un de leurs jeux favoris

consiste à s'appesantir sur les personnes endormies. Leurs figurations sous forme de squelette et d'amas de chairs, ou de boules de poils, rappellent l'hétérogénéité des constituants de l'organisme, répartis en parties "dures" et parties "tendres" associées respectivement aux pôles masculins et féminins. Leurs jeux de scène, perçus localement comme des intermèdes comiques, ne sont pas dénués d'allusions érotiques. Après une nouvelle manifestation des trois déesses, s'engage progressivement le combat qui les oppose aux forces du mal, représentées par les danses de démons. Le geste se conclut par leur mise à mort et la victoire des déesses.

Chacha pyakham

Rakta Ganesh

Ganesha (le dieu rouge à tête d'éléphant) est l'un des fils du dieu Shiva. Il possède dix bras et trois yeux. Invariablement invoqué au début des rites, il est généralement représenté comme l'une des divinités protectrices à l'entrée des temples et monastères de la vallée de Katmandou.

Sodasha lasya

Cette danse met en scène trois déesses vénérant les principales déités du Mandala des principales déités du bouddhisme néwar. La vénération des divinités s'exprime à travers la présen-

tation de seize postures et sceaux gestuels (mudra) qui sont mis en correspondance avec les diverses catégories d'offrandes offertes : sons d'instruments de musique, comme ceux de tambours, luth, ou encore présentation symbolique d'offrandes du rituel comme encens et lumières.

Esraj

Instrument hybride, l'esraj associe les caractéristiques organologiques de la vielle sarinda et du sitar. Sa sonorité délicate l'assimile au sarangi hindoustani. Sa technique d'accordage est similaire à celle du sitar. Outre ses quatre cordes de jeu, l'esraj possède une quinzaine de cordes sympathiques. La table de l'instrument est constituée d'une peau de chèvre. L'esraj était l'instrument favori du poète Tagore, qui l'employait dans l'accompagnement de ses chants. Sa pratique, développée au Népal depuis une cinquantaine d'années semble suppléer chez les Néwar à la disparition d'un autre cordophone, le piwan-cha, une vielle à archet emprisonné probablement d'origine chinoise.

Bhairava pyakham

Cette danse masquée, qui réunit le dieu Bhairava et les deux assistants du dieu de la musique, Singhini et Vyaghrini, est extraite d'un corpus regroupé sous le titre générique de Gam pyakham, «danse des hordes célestes». Bhairava est une épithète qui signifie «terrible, courroucé, farouche», et qui désigne l'une des formes du dieu Shiva dans les Puranas. La danse est accompagnée par un ensemble instrumental et vocal intitulé pancatala centré autour du kwotah khin, percussion rassemblant deux fûts.

Pachima baja

Plus particulièrement associé à la figure du dieu Krishna, le tambour pashima est dépositaire d'un vaste répertoire soliste mettant en valeur la complexité de la rythmique néwar. Similaire à son homologue indien, le mridamgam, il occupe par ailleurs

une position de choix dans le répertoire du naumati baja, musiques composées dans l'environnement des cours royales néwar à la fin du XVI^e siècle et qui réunissent l'ensemble des percussions néwar.

Vajrapani

Vajrapani, de couleur bleu-nuit, apparaît sous la forme d'un démon (raksha) avec trois yeux, sa bouche déformée, barée de longues canines, les cheveux défaits, hérissés tels des flammes. Sa tête est surmontée d'une couronne comportant cinq crânes, son cou est orné d'une guirlande de têtes fraîchement coupées et d'un grand serpent vert. Vêtu d'une peau de tigre, Vajrapani représente le pouvoir de l'illumination. En tant que Guhyapati, le Seigneur des secrets, il est le gardien des tantras du bouddhisme Vajrayana. Protecteur de tous les Bouddhas, il éloigne les ennemis avec son visage terrible et ses grandes dents. Sa danse, accompagnée par quelques chanteurs, est soutenue par le son du tambour-sablier dab-dab...

Dah baja

Le jeu des tambours dah est traditionnellement associé à la venue à Lumbini du Bouddha Sakyamuni après son illumination. Son exécution est une mise en condition sonore à la danse des pancha bouddha qui conclue la fête.

Pancha Bouddha

La danse des pancha Bouddha illustre les qualités respectives attribuées à chacune de ces cinq divinités (Vairochana, Akshobya, Ratnasambhava, Amithaba et Amoghasiddhi). Chaque Buddha est tour à tour manifesté par sa couleur, sa disposition cardinale, et sa posture particulière. Le chant charya qui l'accompagne est l'une des psalmodies (stotram) les plus célèbres du répertoire traditionnel des prêtres tantriques Vajracharya. Cette danse s'achève par une ultime offrande sonore (dyohlaegu) à Nasadyoh, jouée aux tambours dhah. ■

Franck Bernède